

Ton âme prospère-t-elle ?

[Feuille aux jeunes n° 89]

« Bien-aimé, je souhaite qu'à tous égards tu prospères et que tu sois en bonne santé, comme ton âme prospère »

3 Jean 2

Gaius était un croyant fidèle. La prospérité de son âme se reflétait dans sa marche : il marchait dans la vérité et dans l'amour. Il était attaché à la Parole. « Si quelqu'un m'aime », a dit Jésus, « il gardera ma parole » (Jean 14, 23). Et il avait de l'amour pour les frères. L'apôtre peut lui dire : « Bien-aimé, tu agis fidèlement dans tout ce que tu fais envers les frères, et cela envers ceux-là même qui sont étrangers, qui ont rendu témoignage à ton amour devant l'assemblée » (3 Jean 5, 6).

Est-ce que nos âmes prospèrent ? Examinons-nous avec soin devant Dieu, afin de savoir où nous en sommes dans notre vie spirituelle, si nous gagnons du terrain ou si nous en perdons, si nous portons du fruit ou si nous restons stériles ; car celui qui n'avance pas, recule.

Comment nos âmes peuvent-elles prospérer ? En ôtant tout d'abord ce qui peut être un obstacle. Et qu'est-ce qui peut faire obstacle à la prospérité de l'âme ? — Les idoles ! L'apôtre Jean termine sa première épître par une exhortation solennelle : « Enfants, gardez-vous des idoles » (1 Jean 5, 21).

Qu'est-ce qu'une idole ? C'est tout ce qui, dans le cœur, prend la place de Christ. Nos plans, nos projets, nos ambitions, nos études, nos biens, notre argent, nous-mêmes... peuvent devenir des idoles, si nous ne prenons pas garde. Un fiancé, une femme peuvent prendre la place de Christ dans le cœur.

Sondons maintenant nos cœurs dans la présence de Dieu. Posons-nous chacun, honnêtement, la question : « Y a-t-il dans mon cœur une idole que je chéris, et que je n'ai pas encore abandonnée pour l'amour de Christ ? ». Utilisons ce miroir qu'est la Parole de Dieu. Et disons, comme David : « Sonde-moi, ô Dieu ! et connais mon cœur ; éprouve-moi, et connais mes pensées. Et regarde s'il y a en moi quelque voie de chagrin, et conduis-moi dans la voie éternelle » (Ps. 139, 23, 24).

Quand Jésus remplit un cœur, il déborde de bonheur. Mais dans le cas contraire, il n'y a ni vraie joie, ni vraie satisfaction, ni vrai bonheur. Jésus ne peut pas remplir un cœur où il y a des idoles : il faut ôter celles-ci.

Si nous ne chantons pas de notre cœur au Seigneur (Éph. 5, 19), c'est peut-être parce que nous avons des idoles. Humilions-nous donc sous la main de Dieu [1 Pier. 5, 6]. Confessons-Lui notre infidélité. Puis regardons à Christ ; contemplons au Calvaire le Christ souffrant et méprisé. Adorons Celui qui mourut pour nous sur la croix.

Alors nous cesserons de mal faire et nous apprendrons à bien faire [És. 1, 16, 17]. Christ resplendira comme tout à nouveau sur nous. Sa lumière inondera notre cœur. Sa personne glorieuse fera les délices de notre âme. Et nous pourrons chanter comme au temps de notre premier amour (Os. 2, 15), car à nouveau le Seigneur Jésus sera notre richesse, notre seul vrai bonheur, tout notre trésor.

Écoutez cette délicieuse conversation entre l'âme et Dieu que nous trouvons au verset 8 du chapitre 14 du livre d'Osée :

« Éphraïm dira : Qu'ai-je plus à faire avec les idoles ?

— Moi, je lui répondrai et je le regarderai.

— Moi, je suis comme un cyprès vert.

— De moi provient ton fruit. »

L'âme spirituellement « réveillée » (Éph. 5, 14) peut s'écrier avec bonheur : « Qu'ai-je plus à faire avec les idoles ? Christ est maintenant mon trésor et ma vie : je trouve tout en Lui ! ».

Et à cette âme, Dieu répond. Sur elle descendent des réponses d'amour. « Je me manifesterai à lui », a dit Jésus (Jean 14, 21). Dieu répond aux prières de ceux qui demeurent en Christ (Jean 15, 7), car leurs prières sont en accord avec Sa volonté.

Et non seulement Il répond au cœur qui L'aime, mais encore Il le regarde : Il a Son œil sur lui (Ps. 32, 8). « Car les yeux de l'Éternel parcourent toute la terre, afin qu'il se montre fort en faveur de ceux qui sont d'un cœur parfait envers lui » (2 Chron. 16, 9).

Si nous laissons de côté le sens prophétique de ce verset 8 d'Osée 14 pour en faire une application immédiate et pratique pour notre âme, nous pouvons, nous aussi, dans le sentiment de la grâce et de la faveur divine, nous écrier : « Moi, je suis comme un cyprès vert ! ». Ce cyprès vert symbolise la prospérité de l'âme. Cet arbre s'élance tout droit vers le ciel. Il est verdoyant ; ses racines s'enfoncent profondément dans le sol. La grâce a fait de nous des bienheureux. Comme le cyprès, notre cœur s'élève tout droit vers Dieu. Nous prospérons à Sa lumière. Nous sommes pleins de sève et verdoyants [Ps. 92, 14]. Nos racines s'abreuvent aux sources cachées et profondes de la grâce divine.

Toutefois, même celui qui est dans le meilleur état spirituel doit toujours prendre garde, car la vieille nature est encore en lui. S'il ne veille pas, il est en danger de s'attribuer quelque chose de ce qui ne provient que de la grâce de Dieu. C'est pourquoi, Celui qui veille sur notre âme nous rappelle ici : « De moi provient ton fruit ». « Si tu portes quelque fruit, ce fruit provient de moi, ne l'oublie pas ». À Dieu seul toute gloire ! Nous ne sommes sauvés que par la grâce. Nous ne sommes debout que par la grâce. Nous ne portons du fruit que par la grâce.

Demeurons attachés au Seigneur de tout notre cœur [Act. 11, 23], afin que notre âme prospère à la lumière de Sa présence, et que nous portions beaucoup de fruit pour Dieu.

Heureux celui qui, près du fleuve,
Arbre vivant par toi planté,
Prend racine et croît, et s'abreuve
De ses eaux, dans l'éternité !

Il porte son fruit et prospère ;
Sa vigueur croît de jour en jour ;
Heureux celui qui, sur la terre,
Boit à la source de l'amour !